

Lait's go

DRÔME

DES OUTILS POUR VOUS GUIDER DANS VOS CHOIX



Les analyses de fourrages

Ensilage de maïs 2013 : ajuster la ration

Le conseil alimentaire

Raisonner la complémentation minérale

Les coûts de production

Identifier vos pistes d'amélioration du revenu



95, av Georges Brassens
26504 Bourg Les Valence
sdutot@drome-control-laitier.fr
Retrouvez-nous sur www.fidocl.fr

Une « précocité » gage d'une bonne digestibilité

Les récoltes 2013 plutôt précoces, au vu de la maturité des épis, ont des résultats d'analyses satisfaisants sur les plans nutritifs et digestifs.

Marquée par la longueur de son hiver, jusqu'à fin avril, une pluviométrie abondante en juillet et des mois d'août et septembre plutôt favorables, l'année 2013 aura été une année moyenne pour les ensilages de maïs. Le retard pris en début de saison pour les semis, faute de bonnes conditions météorologiques, n'a pas pu être récupéré.



Un taux de matière sèche plutôt bas

Comparés aux valeurs de l'an dernier, le taux de matière sèche (MS) moyen des ensilages drômois analysés est de 33,6 % contre 36,4 % en 2012. Les ensilages présentent donc un taux de MS plutôt bas lié, d'une part, à un amidon encore au stade pâteux voire laiteux dans les maïs les plus bas en MS et, d'autre part, à une quantité importante de feuilles et de tiges vertes.

Cette valeur montre bien que les maïs 2013 ont été récoltés plus verts et avec une fibrosité moins importante et une digestibilité de la plante (dNDF) beaucoup plus forte. Les maïs ensilages n'auront donc rien à voir sur le plan digestif et métabolique aux années passées.

Avec des taux de MS si bas, il faudra veiller à ce que les silos ne coulent pas trop pour éviter les pertes par les jus (glucides solubles, protéines, minéraux). Si des jus sont constatés en pied de silos, une nouvelle analyse de l'ensilage à l'ouverture est indispensable pour permettre d'ajuster la ration.

Des valeurs nutritives hétérogènes

Depuis deux ans dans le département, les analyses montrent que la valeur énergétique des maïs récoltés est en augmentation : la moyenne s'élève à 0,91 UFL en 2013 soit +0,01 UFL/kg MSI (Matière Sèche Ingérée) par rapport à 2012.

Parallèlement, les valeurs azotées ont baissé : 44 en PDIN et 70 en PDIE, contre respectivement 48 et 71 en 2012. Toutefois, ces valeurs montrent une grande hétérogénéité notamment dans les PDIN puisque les résultats vont de 31 PDIN à 68 PDIN.

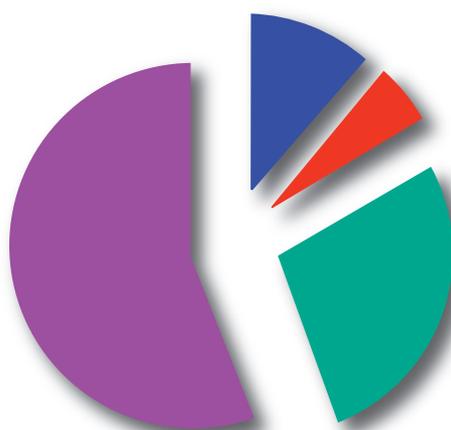
Enfin, on remarque que les maïs récoltés le plus précocement, donc riches en feuilles, ont une part d'amidon moins abondante : 19 % d'amidon alors que la moyenne des échantillons 2013 est à 32 % d'amidon.

Une très bonne digestibilité à maîtriser

Ce qui caractérise le plus les ensilages de 2013 par rapport aux années précédentes, c'est leur très bonne digestibilité. En effet, 83 % des ensilages analysés présentent une « bonne » voire une « très bonne » digestibilité. En effet, les maïs présentent des taux d'amidon élevés (32 % en moyenne, +3 points par rapport à 2012), une baisse de la cellulose brute et des parois (17 % de CB et 39 % en NDF, contre respectivement 18 % et 40 % en 2012).

Attention, cette digestibilité forte combinée à des taux d'amidon élevés, des teneurs en parois (NDF) faibles et des taux de CB faibles sont des risques majeurs d'acidose ruminale. Il faudra veiller à ne pas dépasser 20 % d'amidon et 19 % de CB sur la ration. Le maintien d'une bonne fibrosité et d'un taux d'amidon normal passe par la mise à disposition aux animaux de foin, d'ensilage et d'enrubannage pour favoriser la rumination et donc la production laitière.

Sylvie Demoulin



- Digestibilité médiocre dMO < 70,6
- Digestibilité passable 70,6 < dMO < 71,8
- Bonne digestibilité 71,8 < dMO < 73
- Très bonne digestibilité dMO > 73

	% MS	% CB	% AMI	% NDF	% dNDF	PDIN	PDIE	UFL
Valeur minimum	28,6	12,3	19,3	31,6	23,0	31,0	66,0	0,84
Moyenne	33,4	17,1	32,1	39,5	29,7	44,1	70,3	0,91
Valeur maximum	38,8	21,6	44,6	46,8	39,3	68,0	78,0	1,00

Synthèse des valeurs nutritives des 18 ensilages de maïs analysés en 2013.

Répartition des analyses selon la digestibilité de leur matière organique (dMO).

L'importance d'une utilisation raisonnée, en bovins et en caprins

Une carence comme un excès de minéraux peuvent nuire à la santé et/ou réduire la capacité de production et de reproduction d'un ruminant.

Les sels minéraux sont des substances provenant de roche qui entrent dans la composition des organismes. Pour cette raison, ils sont présents dans l'alimentation des espèces animales. Ils sont vitaux pour la vache et la chèvre laitière, et ce, quel que soit son niveau de production.

Les recommandations quotidiennes en minéraux et oligo-élément

Eléments Majeurs	VL à 25 kg	VL tarie	Ch à 3 kg	Ch tarie
Calcium Absorbable (Ca abs) en g/jour	56	32	6.2	2.5
Phosphore Absorbable (P Abs) en g/jour	44	22	5.7	3.7
Magnésium Absorbable (Mg Abs) en g/jour	12	7	1.2	0.8
Sodium Absorbable (Na Abs) en g/jour	32	15	3.0	1.4
Potassium Absorbable (K Abs) en g/jour	140	98	16	7.7
Clore Absorbable (Cl Abs) en g/jour	50	24	6.5	2.0

Oligo éléments	VL à 25 kg	VL tarie	Ch à 3 kg	Ch tarie
Soufre (S) en mg/kg de MS	2.0	2.7	2500	2800
Cuivre (Cu) en mg/kg de MS	12	10.4	15	12
Cobalt (Co) en mg/kg de MS	0.11	0.11	0.3	0.3
Zinc (Zn) en mg/kg de MS	48	21	50	40
Sélénium (Se) en mg/kg de MS	0.25	0.35	0.15	0.25
Manganèse (Mn) en mg/kg de MS	15	16	50	50

Contrôler les apports minéraux pour éviter la carence

Une carence en sels minéraux peut affaiblir l'immunité de la vache laitière. Les risques de contracter des maladies, de baisser sa capacité d'ingestion mais aussi sa production augmentent. L'absence de signe évident de déficience conduit trop souvent à l'absence de réel contrôle de l'apport en sels minéraux. Il est important de surveiller cet apport dans la ration si l'on ne souhaite pas courir le risque d'un affaiblissement du troupeau.

Les principes d'une complémentation réussie

Pour adapter correctement l'apport en sels minéraux, il est nécessaire de prendre en compte le fourrage déjà présent dans la ration. Il est indispensable de connaître le plus précisément possible la teneur des aliments en P, Ca, Mg, ... Ces derniers sont influencés par divers facteurs comme le sol, la fumure, l'âge des fourrages, ...

Restez vigilant sur l'appétence de l'Aliment Minéral Vitaminique (A.M.V.). Evitez de distribuer simultanément différents produits contenant des sels minéraux. Bien que ces apports soient très importants, il ne faut pas perdre de vue qu'ils ne constituent pas un « remède miracle », gardez votre sens critique sur toutes les nouveautés !

Yannick Blanc

« Yannick Blanc, Technicien Bovins Lait

Economisez, même sur la complémentation

Effectuer un bilan minéral permet de mieux connaître les besoins, afin de cibler la complémentation. Il est ensuite possible de définir le type et la quantité d'A.M.V. à distribuer. Plusieurs méthodes permettent de connaître l'approvisionnement réel de la vache en sels minéraux majeurs et en oligo-éléments.

D'abord, compléter en phosphore et calcium

Quand je fais une complémentation, j'équilibre d'abord le phosphore avec l'A.M.V. Ce dernier est choisi en fonction du type de ration et des fourrages qui la compose.

S'il existe une carence en calcium, je rajoute entre 80 et 100 g/VL/jour de carbonate de calcium. Je porte mon choix sur cet aliment

car, en plus d'être naturellement riche en calcium, il est bon marché.

Vérifier que les autres besoins sont couverts

J'apporte un soin particulier à l'examen de l'apport de magnésium, trop souvent en déficit sur nos sols drômois. En effet, cette absence se répercute sur l'animal et doit être corrigée. Je termine mon analyse par le contrôle des oligo-éléments et des vitamines. Généralement, un A.M.V. utilisé à 200 g/VL/jour couvre les besoins de la vache moyenne du troupeau avec un apport en sel d'environ 40 à 50 g/VL/jour.

Propos recueillis par Solène Dutot



	Vaches	Chèvres
Phosphore (%)	0-8	0-10
Calcium (Ca) en %	20-35	15-30
Magnésium (Mg) (%)	5-7	7-10
Cuivre (Cu) en mg/kg	800-1000	500-800
Cobalt (Co) en mg/kg	10	10
Zinc (Zn) en mg/kg	4500-5000	2000-3000
Sélénium (Se) en mg/kg	25-30	25-30
Manganèse (Mn) en mg/kg	2500-3000	2500-3000
Iode (I) en mg/kg	80-120	80-120
Vitamines A en UI/kg	400000	250000
Vitamines D en UI/kg	100000	80000
Vitamines E en UI/kg	2000	1500

Etiquette d'un complément minéral pour un apport de 200 g/jour pour des vaches en lactation en régime ensilage et 35 g/jour pour des chèvres en lactation.



Nécessaire pour améliorer son revenu

Le coût de production permet de connaître le poids de chaque poste de charges sur son revenu. Ainsi, avec son conseiller, l'éleveur peut cibler un poste à améliorer pour réduire ses charges.



EARL DE BECONE, Die

Objectif atteint : moins 18 euros/ 1 000 L sur les charges d'engrais

L'EARL de Becone conduit un troupeau de 40 vaches à 7 774 kg sur 63 ha, dont 36 de SFP, 13 de maïs ensilage et 12 de céréales.



Que vous a apporté le coût de production ?

Mon conseiller d'élevage me fournit tous les ans un coût de production. Cela me permet de faire le bilan technico-économique de mon atelier lait. Ainsi je peux cibler les points à améliorer tout en maîtrisant mes autres charges de production. Cet outil permet la comparaison et l'échange entre les élevages du département, de se donner des références.

Comment as-tu réussi à gagner 18 euros/ 1 000 litres sur tes charges d'engrais en 2 ans ?

En 2010, avec mon conseiller, nous avons calculé précisément pour chaque culture et chaque parcelle le besoin en fumure N, P, K que l'on devait apporter. L'objectif est de minimiser les coûts en engrais et de réguler ma fumure minérale en fonction du potentiel de rendement et de l'année.

Nous avons décidé de réduire la fertilisation sur une parcelle. Les rendements n'ont pas été modifiés j'ai donc continué à raisonner au mieux la fertilisation. J'ai aussi choisi de favoriser l'utilisation de fumure organique pour mes maïs ensilage et mes prairies temporaires. J'apporte 15 tonnes de fumier composté sur mes prairies temporaires, me permettant de faire l'impasse d'apport minéral et 35 tonnes de fumier sur mes maïs.

Propos recueillis par Yannick Blanc



L'avis du technicien

Le poste approvisionnement des surfaces comprend les amendements, les engrais, les semences, les produits de défense des végétaux et les fournitures des surfaces fourragères et des céréales autoconsommées par les vaches laitières et les génisses de renouvellement. En général, 50 % de ce coût est lié aux engrais.

L'approvisionnement des surfaces doit donc être adapté au potentiel de vos sols. Il vous est donc conseillé de calculer au mieux le besoin de vos cultures en fonction du rendement et du type de sols choisis. Il faudra aussi discuter du coût et de la dose de semences utilisée et du renouvellement régulier des prairies pour limiter les surcoûts.



EARL DE LA CABRAIRE, Salettes

Des charges d'alimentation maîtrisées !

L'EARL de la Cabraire conduit un troupeau de 190 alpines à 960 kg. Ils exploitent 75 ha de SAU dont 38 sont consacrés aux chèvres.



Qu'avez-vous pu mettre en évidence avec votre coût de production ?

Cela fait 2 ans que mon conseiller d'élevage me fournit un coût de production. Cela nous a confortés dans notre système. Notre point fort, c'est l'alimentation : nous avons moins de 100 €/1000 L sur ce poste, qui comprend les achats de fourrage, de concentrés et de minéraux. Cela correspond à 11 % de mon coût de production, alors qu'en moyenne cela représente plutôt 25 %.

Comment arrivez-vous à un coût alimentaire inférieur à 100 euros / 1 000 L ?

On est autonome en fourrage et en céréales, avec 38 ha consacré aux chèvres. On achète que le concentré azoté et les minéraux.

Nos chèvres pâturent des prairies multi-espèces et des luzernes, ce qui fait une ressource azotée non négligeable ! On essaye d'optimiser au mieux le pâturage pour diminuer le coût des concentrés. A l'automne, on affourage en vert pour valoriser les regains avant les premières gelées. En pleine saison de pâturage, on baisse la quantité de fourrage et de concentré distribuée en chèvrerie. Rien que de diminuer le concentré de 100 g/chèvre/j, nous permet d'économiser 210 €/mois.

Et sur les céréales ?

On essaye d'adapter la ration aux plus près des besoins : par exemple, on distribue moins de concentrés aux primipares. Notre conseillère nous fait 3 ou 4 notes d'état par an, nous permettant d'ajuster la quantité de céréales à l'état d'engraissement et au stade de lactation. On revoit la ration avant le démarrage, à la mise à l'herbe et au moment des saillies.

Propos recueillis par Stéphanie Chanavat



L'avis du technicien

Même si vous n'avez pas assez de surfaces pour être totalement autonome, vous pouvez jouer sur votre coût alimentaire en veillant à bien ajuster vos rations en fonction du niveau de production, du stade de lactation de l'état d'engraissement des chèvres. Il faut aussi réformer les animaux peu productifs qui coûtent cher ! Enfin, dans la mesure du possible, faire des lots d'alimentation permet de faire de réelles économies, de 10 à 15 % de concentré.